

» si toute histoire n'étoit pas obligée de réunir ces trois qualités. Une autre raison qui feroit penser que cette édition a été faite sur un manuscrit incorrect, est la prodigieuse quantité de morceaux littéralement transcrits, sans que les livres dont ils sont tirés soient cités en aucun endroit. La copie que le libraire se fera procurée manquoit apparemment de notes par lesquelles l'auteur indiquoit les sources où il a puisé; car on ne peut pas croire que plus de la moitié de l'ouvrage étant ainsi copiée en propres termes, de livres déjà connus, l'auteur ait voulu dissimuler cette manière de travailler. Il y a dans son histoire des beautés réelles, plusieurs morceaux pleins de chaleur & d'éloquence; mais quelquefois ils y sont fort déplacés; par exemple, aux pages 103 & 104 du premier volume, on trouve une espèce d'hymne à l'amour qui fait le bonheur des époux & des épouses, qui perpétue la félicité des familles, qui peut s'unir à la religion & à la vertu. Vous croirez qu'il s'agit pour le moins des mariages samnites, point du tout, c'est au sujet d'un lieu de prostitution que ces belles phrases sont prodiguées. Dans un autre endroit, l'auteur fait une description voluptueuse de la gorge & des autres charmes des balliaderes ou danseuses de l'Inde, dont il a pris la plus grande partie dans la relation du voyage de Mr. Anquetil. Il est singulier que les attraits de ces danseuses figurent dans une histoire philosophique des établissemens & du commerce des Européens dans l'Inde, d'autant que ces danseuses n'ont en rien contribué à cet établissement, & que leur mérite, quelque séduisant qu'il puisse être, n'a jamais été compté parmi les marchandises de retour. Ces sortes d'écarts ont peut-être contribué à la grande réputation dont l'ouvrage a joui d'abord. On montreroit ces traits brillans à la jeunesse, on les favoit par cœur & personne ne se demandoit à quoi ils seroient dans cette histoire; on imaginoit